

# L'île de Batz, terre de Cocagne des patates bio

Baignée par le courant du Gulf Stream, elle est un véritable paradis pour la culture des légumes. Même si les terres agricoles coûtent de plus en plus cher.



## Reportage

« J'en avais marre de produire des patates et de les mettre à la poubelle car personne n'en voulait. Alors en 1993, on a converti la ferme en bio », raconte Jean-Pierre Caignou, 58 ans, maraîcher sur l'île de Batz, dans le Nord-Finistère. Avec son épouse et son fils, associés au sein d'un Gaec (Groupement agricole d'exploitation en commun), il cultive sur huit hectares des pommes de terre, radis, carottes, oignons, fenouil, échalotes.

Baignée par le Gulf Stream, recouverte d'une terre mi-sableuse et limoneuse, l'île ancrée au large de Roscoff est une bénédiction pour la culture

des légumes. Une dizaine de maraîchers sur la vingtaine d'agriculteurs de Batz ont pris le virage du bio. « Je me suis remis à travailler comme mes grands-parents, témoigne Jean-Pierre Caignou. Je plante mes patates à la main en février et j'utilise le cheval pour le désherbage. » Adieu les engrais chimiques : les parcelles sont engraisées avec du goémon et du fumier de cheval.

« Moi, je mets uniquement du goémon, deux à trois bonnes couches de laminaires ramassées sur la grève après les tempêtes d'hiver, ajoute Jean-Pierre. La pluie rince le sel avant l'enfouissement ». Des haies d'oléaria, un arbuste rustique originaire de Nouvelle-Zélande, encerclent les parcelles. Elles empêchent les embruns salés des tempêtes de brûler les plantations. Les cultures bio et non bio cohabitent d'un champ à l'autre. La différence se voit au premier coup d'œil. Dans les premières, les tâches rouges des coquelicots colorent les rangs de patates vert bouteille.

## Par camions vers le continent

Jean-Paul Le Saout, lui, est passé en bio en 1997 « à cause d'un gros ennuï de santé d'un mes enfants. On



Jean-Pierre Caignou, 58 ans, maraîcher bio sur l'île de Batz, au milieu d'un champ de pomme de terre primeurs.

a fait le bon choix, je n'ai aucun regret. » Il cultive, avec son épouse et un salarié à mi-temps, 8 ha, dont la moitié en pommes de terre primeurs et conservation.

Batz pourrait être une terre d'accueil pour de jeunes paysans bio s'il n'y avait pas l'épineux problème de l'accès au foncier. Le moindre argent vaut de l'or sur cette petite île soumise à une forte pression touristique. La plupart des légumes bio sont vendus par la coopérative

l'Armorique Maraîchère, via la société de négoce Biomas à Taulé (Finistère). « En pleine saison des primeurs, on charge sur la barge jusqu'à trois camions de dix tonnes de pommes de terre tous les jours vers le continent », explique François Le Lagadec, le responsable de Biomas. Ces patates 100 % naturelles, étiquetées « Île de Batz », n'ont pas de mal à attirer le chaland.

Jean-Paul LOUÉDOC.